

De la concordance chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VI D et les éponymes rhodiens de la période II B

ALEXANDRU AVRAM
Le Mans

À l'origine de cette note se trouve un livre que j'ai lu avec le plus grand plaisir et qui, à mon avis, fera date à plus d'un titre : la monographie archéologique consacrée à un site du territoire de Callatis, dont les ruines se trouvent tout près du village actuel d'Albești (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008). Il n'est certes pas le lieu ici de présenter en détail tout ce que ce volume apporte à la connaissance du territoire de Callatis et au problème des relations entre Grecs et indigènes dans cette région. Mon intervention se limitera à quelques considérations sur la fin de ce site et sur les repères chronologiques que certains timbres amphoriques d'une moisson d'ailleurs extrêmement riche et publiée de manière exemplaire pourraient désormais offrir.

La dernière étape d'existence du site d'Albești est quasiment contemporaine d'un site gète fortifié sur le bas Danube, déjà bien connu au monde savant grâce à plusieurs publications. Il s'agit de l'établissement fouillé près du village actuel de Satu Nou, lieudit « Valea lui Voicu » (ca. 260–210)¹, où l'on compte entre autres de nombreuses importations amphoriques grecques (IRIMIA et CONOVICI 1989 ; 1990 ; CONOVICI 2000). Aux timbres amphoriques déjà publiés (CONOVICI et IRIMIA 1991) s'ajoutent encore de nombreuses trouvailles, dont le catalogue avait été préparé en vue d'une publication par notre cher ami Nicolae Conovici peu avant sa mort en 2005². J'en ai tenu compte dans mes considérations, afin d'offrir d'ores et déjà un tableau aussi complet que possible des importations amphoriques sinopéennes et rhodiennes à Satu Nou.

La fin quasiment simultanée des sites d'Albești et de Satu Nou n'échappe pas aux auteurs de la monographie citée : les importations amphoriques sinopéennes et rhodiennes « semblent cesser avant la fin du III^e siècle ... D'autres matériels timbrés possiblement datables du début du II^e siècle ne bénéficient pas de reconnaissances claires capables de leur assurer une chronologie stricte. La fin du III^e siècle représente d'ailleurs le moment où finit la première phase d'existence du site de Satu Nou » (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008, p. 33).

Je commencerai par faire une remarque liminaire sur les timbres susceptibles de dépasser éventuellement cette limite chronologique. Si pour la plupart, les timbres issus d'autres centres de production amphorique ne posent aucun problème, car étant manifestement plus anciens que la fin du III^e siècle, ce qui limiterait la discussion uniquement aux timbres sinopéens et rhodiens, il y a pourtant une petite série de timbres cniidiens dont il convient de préciser la portée. La présence

¹ Toutes les dates qui suivent sont à comprendre comme av. J.-C. Toujours à proximité de Satu Nou, l'on a partiellement fouillé un autre site gète plus tardif (lieudit « Vadul Vacilor »). Puisque ce dernier ne concerne pas mes propos, j'écrirai désormais Satu Nou tout court et j'en comprendrai à chaque fois le site de « Valea lui Voicu ».

² « Timbres, *dipinti* et graffiti amphoriques découverts à Satu Nou—“Valea lui Voicu” entre 1990 et 2000 ». Cette dernière contribution de Nicolae Conovici sera prochainement publiée par les soins de son collaborateur aux fouilles de Satu Nou, Mihai Irimia, aidé par le signataire de ces lignes.

de deux timbres du « groupe Zénon B » (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008, p. 321, S 580–581) ne fait en rien violence à la date prise en compte par les auteurs pour la fin du site. Bien au contraire, ces timbres communément datés en principe de la fin du III^e siècle, pourtant pas de son extrême fin (voir, pour une discussion, BÖRKER et BUROW 1998, p. 57–58, sous le n° 553), profiteraient justement grâce à leur présence à Albești d’un repère chronologique supplémentaire : avant 210. Deux autres timbres cnidiens (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008, p. 321, S 584–585) mentionnent l’éponyme *Archippidas* de la période III, laquelle commence vers 220 : on n’a qu’à le classer vers le début de la période (voir dernièrement, pour une brève discussion, JEFREMOW 1995, p. 66). Si l’on se passe des timbres de fabricants (S 582–583) ou fragmentaires (S 586–587, 590) – sur lesquels il n’y a pas trop à dire, si ce n’est que désormais la date de la fin du site d’Albești constituera en soi un bon repère pour la période d’activité des fabricants *Athènippos* et *Andrikos* –, il ne reste qu’à se prononcer sur les timbres S 588 (*Anax(-)* avec *Archip(pi(-))*) et 589 (*Anta[ndros]* avec *Archip(pi)[das]*). Pour les auteurs, c’est *Antandros* l’éponyme de S 589 (de la période IVa), ce qui nous ferait descendre vers 188–167, une date manifestement plus basse que pour tout le reste du matériel amphorique. L’éponyme est pourtant dans les deux cas *Archip(pi)idas*, le même que sur S 584–585 : l’on a donc une belle concentration de 4 exemplaires répartis entre trois types différents du même éponyme qu’il conviendrait désormais de dater de *ca.* 220–210.

Une fois cette fausse difficulté éliminée, il ne reste qu’à se pencher sur les timbres sinopéens et rhodiens. Je dirai d’emblée que les contextes d’Albești et de Satu Nou confirment la concordance chronologique déjà remarquée par les savants entre le sous-groupe VI D du timbrage sinopéen et la période IIb du timbrage rhodien. À partir d’ici, l’on pourrait continuer sur la même voie et admettre les concordances approximatives suivantes :

- sous-groupe VI A + B de Sinope \approx le gros de la période Ib de Rhodes (*post ca.* 260) ;
- sous-groupe VI C 1 de Sinope \approx période Ic de Rhodes ;
- sous-groupe VI C 2 de Sinope \approx période IIa de Rhodes.

Une analyse consacrée aux contextes archéologiques d’Albești a d’ailleurs permis de constater plusieurs associations intéressantes entre timbres sinopéens et rhodiens à ces niveaux chronologiques (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008, p. 153–154, et dépliant, annexe 6).

Certes, ces concordances ne peuvent pas encore réclamer la valeur d’une datation absolue. *Primo*, les points d’ancrage chronologique continuent à nous manquer cruellement, surtout pour les timbres sinopéens (à Rhodes, il reste pour le moins la possibilité de chercher certains éponymes dans les inscriptions sur pierre, parfois mieux datées que les timbres amphoriques ; voir plus bas)³. *Secundo*, « il ne va pas de soi que la durée du timbrage astynomique équivaille au nombre des astynomes annuels que j’ai cru bon de distinguer » (GARLAN 2004, p. 86, avec des arguments). *Tertio*, il n’est pas encore tout à fait exclu, même si de moins en moins probable, que de nouveaux astynomes sinopéens et/ou de nouveaux éponymes rhodiens viennent s’ajouter un jour à nos listes.

C’est justement dans ces circonstances que les complexes archéologiques ayant livré des quantités appréciables de timbres amphoriques peuvent contribuer de manière décisive à en affiner la chronologie relative et, dans les cas les plus privilégiés, offrir même les repères absolus tant attendus. Je propose, par conséquent, un traitement comparé des données fournies à ce propos par les sites de Satu Nou et d’Albești. Pour ce dernier, je ne discute ici que sa dernière phase d’existence.

Pour les timbres sinopéens, je pars des classements figurant dans GARLAN 2004. Je m’empresse de signaler que les dates que j’ai ajoutées n’ont qu’une valeur conventionnelle, disons d’orientation

³ À mon esprit, l’équivalence entre l’éponyme de Rhodes, prêtre d’Hélios (Halios), et l’éponyme figurant sur les timbres amphoriques n’a plus besoin d’être prouvée.

générale. Le savant, auquel l'on doit la dernière (et la plus fiable) chronologie des timbres sinopéens, l'a dit clairement : « Si je me trouvais placé dans l'obligation de me prononcer sur la chronologie globale du timbrage astynomique sinopéen, j'opterais pour les années 355–185 environ. Mais je n'en crois pas moins préférable de m'abstenir de fournir une datation absolue des astynomes et de me contenter d'en proposer un simple "classement argumenté" » (GARLAN 2004, p. 94). Néanmoins, pour faciliter la lecture de cette note, surtout de la part des non spécialistes des timbres amphoriques, j'ai jugé bon d'ajouter des « dates » : j'ai commencé à compter de 355 (date probable, mais tout aussi conventionnelle, du début du timbrage astynomique), autant dire que j'ai « daté » les premiers astynomes de ma liste, ceux du sous-groupe VI A, numérotés de 96 à 100 dans GARLAN 2004, de 356 – 96 = 260 à 356 – 100 = 256 et ainsi de suite.

Voilà ce qui en résulte :

Tableau I (reprenant, pour le classement, GARLAN 2004, tableau VI, fin, p. 97–98)

SN = Satu Nou, « Valea lui Voicu » ; A = Albești ; + = présence d'au moins un timbre mentionnant l'astynome en question

Groupe	Astynome	SN	A	Dates GARLAN 2004
VI A	Iphis 2 Zôpyrou	+		<i>ca.</i> 260–256
	Kallisthénès 2 Hestiaiou	+	+	
	Posis 2 Daïskou	+	+	
	Mètrodôros 1 Aristagorou	+	+	
	Phainippos Pasicharou	+	+	
VI B	Chorègiôn Léôméontos	+	+	<i>ca.</i> 255–251
	Zénis Apollodôrou	+	+	
	Apollodôros 3 Dionysiou	+	+	
	Naupôn 2 Kallisthénou	+		
	Pythochrèstos Apollônidou	+	+	
	Antipatros 1 Nikônos	+	+	<i>ca.</i> 250–246
	Hikésios 3 Bakchiou	+	+	
	Iobakchos Molpagorou	+	+	
	Posidéios 2 Théariônos	+	+	
	Mantithéos 2 Prôtagorou	+	+	
VI C 1	Anthestérios Noumèniou	+		<i>ca.</i> 245–238
	Hékataios 3 Posidéiou	+		
	Hestiaios 2 Artémidôrou	+		
	Eucharistos 3 Kallisthénou	+		
	Pasicharès 2 Dèmètriou	+	+	
	Polyktôr 2 Dèmètriou	+	+	
	Phèmios 2 Thysiléô	+	+	
Prôtagorès 2 Kyniskou		+		

VI C 2	Dionysios 5 Apèmantou	+	+	<i>ca.</i> 237–236	
	Léomédôn Épidèμου	+	+		
	Antipatros 2 Apollodôrou			<i>ca.</i> 235–229	
	Hérakleidès 2 Hékataiou	+	+		
	Hérakleidès 3 Mikriou	+			
	Hérônymos 2 Poseidôniou	+	+		
	Hikésios 4 Simiou	+	+		
	Pleistarchidès Apèmantou	+	+		
	Phèmios 3 Théopeithou	+	+		
	Athènippos Mètrodôrou	+	+		<i>ca.</i> 228–224
	Borys 2 Zeuxios	+	+		
	Thèriklès Apollôniou	+	+		
	Hippôn Dionysiou	+	+		
	Kallichôros Prôtagorou	+	+		
VI D	Prolochos Meikou			<i>ca.</i> 223–222	
	Dionysios 6 Dionysiou tou Kleitagorou			<i>ca.</i> 221–212	
	Hikésios 5 Étéonikou	+	+		
	Hikésios 6 Antipatrou	+	+		
	Iphis 3 Hestiaiou	+	+		
	Delphis Artémidôrou	+			
	Mikrias 2 Pythokritou	+	+		
	Mnèsis 2 Phormiônos	+	+		
	Mikrias 3 Aristagorou		+		
	Hyllos Philiskou	+	+		
	Aischriôn Artémidôrou				
	Apollônidès Poseidôniou	+	+		
	Mètrodôros 2 Athènipvou		+		<i>ca.</i> 211–210
	Posis 3 Stratonikou		+		

La concordance presque parfaite entre ce classement et la répartition des astynomes à Satu Nou n'est pas pour surprendre, dès que l'on connaît l'importance qu'a eue le matériel timbré fourni par ce site dans la chronologie relative établie par Yvon Garlan. Une confirmation de la fiabilité de ce classement vient maintenant du côté d'Albești, où il n'y aurait qu'une seule lacune plus fâcheuse au début du sous-groupe VI C 1 ; néanmoins, cela ne dépasse en rien les limites acceptables du hasard des découvertes.

En revanche, la répartition des astynomes du sous-groupe VI D sur les mêmes sites attire l'attention sur un aspect qui, à mon esprit, n'est guère dépourvu de signification : c'est pour la première fois qu'Albești fournit plus d'astynomes que Satu Nou et il arrive, de surcroît, qu'il s'agit notamment des deux derniers du sous-groupe (*Mètrodôros 2 Athènipvou* et *Posis 3 Stratonikou*), à côté d'un autre (*Mikrias 3 Aristagorou*) à position plutôt flottante à l'intérieur du même sous-groupe. Ceci étant, il est séduisant de supposer que la présence des deux derniers astynomes du sous-

groupe VI D à Albești, conjointement à leur absence de Satu Nou, rend compte d'un léger décalage chronologique entre les dates d'abandon des deux sites. Quant à *Mikrias 3 Aristagorou*, classé dans un paquet au sein duquel l'ordre relatif est pour l'instant moins évident et qui comprend les astynomes numérotés par Yvon Garlan de 135 à 144 (correspondant à la période *ca.* 221–212), si on le fait descendre après *Apollonidès Poseidôniou*, c'est-à-dire à la toute fin de cette série, son absence de Satu Nou pourrait revêtir la même signification. Puisque Albești offre sûrement deux astynomes supplémentaires par rapport à Satu Nou (*Métrodôros 2 Athènipou* et *Posis 3 Stratonikou*), auxquels il conviendrait peut-être d'ajouter *Mikrias 3 Aristagorou*, il s'ensuit que l'abandon du site de Satu Nou avait précédé de 2 à 3 ans la fin d'Albești. Ce qui va de pair avec ce qui résulte du traitement des timbres rhodiens (voir plus bas).

Pour ce qui est de la chronologie absolue, les repères semblent manquer. Une solution qui s'avérerait commode plutôt que convaincante et efficace serait de considérer la date de 183, privilégiée par d'aucuns, comme la fin du timbrage astynomique sinopéen. Dans ces conditions, les 19 astynomes recensés pour le compte du sous-groupe VI E (GARLAN 2004, tableau VI, p. 98) dateraient de 201 à 183 (ou de 202 à 184). À continuer le raisonnement, l'on obtiendrait pour les 14 astynomes du sous-groupe VI D un intervalle de 215 à 202 (ou de 216 à 203). La chronologie qui en résulte demeurerait pour autant trop basse, car dans ces circonstances, l'abandon du site d'Albești serait à dater de 202 ou de 201 : ce qui ferait violence à la date des derniers timbres rhodiens, lesquels semblent s'arrêter avant 208/7 (voir plus bas). En voilà donc une raison supplémentaire pour renoncer une fois pour toutes à la date « historique » de 183. La fin du timbrage astynomique sinopéen est à situer plutôt aux environs de 190.

Tout bien considéré, la date conventionnelle de « 223–210 » pour le sous-groupe VI D, qui résulte indirectement du tableau VI de Garlan 2004, a de grandes chances de ne pas être trop éloignée d'une date à valeur absolue. Si on l'accepte telle quelle, le dernier astynome attesté à Albești daterait de 210. L'abandon de ce site fortifié se serait donc produit en 209.

Ce qui concorde presque parfaitement avec les résultats du traitement chronologique des timbres rhodiens. En voilà le tableau :

Tableau II (repenant, pour le classement, FINKIELSZTEJN 2001, tableau 18, p. 191)

SN = Satu Nou, « Valea lui Voicu » ; A = Albești ; + = présence d'au moins un timbre mentionnant l'éponyme en question

Périodes	Éponymes	SN	A	Dates FINKIELSZTEN 2001
II a	Exakestos			<i>ca.</i> 234
	Philônidas	+	+	<i>ca.</i> 233–230
	Euklès II		+	
	Kallikratès I	+		
	Nikasagoras l'Ancien			
	Aristeus	+		<i>ca.</i> 229–227
	Daêmôn	+	+	
	Nikôn		+	
	Philokratès	+		<i>ca.</i> 226
	Pausanias I	+	+	<i>ca.</i> 225

	Kallikratidas I	+	+	ca. 224–220
	Xénarétos	+		
	Aristeidias I	+		
	Hagèsippos	+		
	Timokleidas	+	+	
II b	Onasandros	+	+	ca. 219–213
	Sôcharès	+		
	Aischylinos	+		
	Aglôkritos			
	Thrasydamos			
	Polykratès	+	+	
	Charmoklès	+	+	
	Simylinos	+	+	« Peut-être plus tard »
	Xénostratos	+	+	
	Xénophantos I		+	ca. 210
II c	Euphranôr		+	ca. 209–205
	Mytiôn		+	
	Harmosilas			
	Aristônidas			
	Archokratès I			
	Astymèdès I			ca. 204
	Theuphanès II			ca. 203–199
	Theudôros II			
	Eukratidas			
	Kléarchos			
	Pausanias II			

Un argument supplémentaire pour la chronologie relative de la période IIa a été fourni, après la parution du livre de Gérald Finkielsztein, par un complexe d'Halicarnasse, où l'on voit associés 7 éponymes de cette période (*Kallikratès I, Aristeus, Nikôn, Philokratès, Kallikratidas I, Xénarétos, Aristeidas I*) à côté de *Sôcharès* du tout début de la période IIb (LUND 2002 ; FINKIELSZTEJN 2004, p. 118). D'autre part, la confrontation entre les dates suggérées par Finkielsztein et les dates, pour la plupart, assez approximatives des inscriptions mentionnant les mêmes prêtres d'Halios (Habicht 2003) a confirmé *grosso modo* la position chronologique de plusieurs éponymes de la période II : *Xénarétos* (IIa) est, en effet, de ca. 225 (*ibidem*, p. 564), *Aristeidias I* (IIa) « shortly before 220 » (*ibidem*, p. 560), *Aglôkritos* (IIb) du « last quarter of the 3rd century » (*ibidem*, p. 550), *Archokratès I* (IIc) ayant été prêtre d'Athana *Lindia* en 211, aurait pu, quelques années après, devenir prêtre d'Halios (*ibidem*, p. 555–556 et note 87 ; cf. p. 568), alors que rien ne s'oppose à ce qu'*Astymèdès I* (IIc) ait assumé la même charge vers 204 (*ibidem*, p. 556). Mieux encore, *Theuphanès II* (IIc) peut être daté « precisely to the year 198 » (*ibidem*, p. 556–557), soit d'une petite année plus tard que l'extrême fin du sous-groupe défini par Finkielsztein.

D'autre part, au vu de la répartition des éponymes à Satu Nou et à Albești, j'estime que *Simylinos* et *Xénostratos*, placés par Finkielsztein à la fin de la période IIb, mais avec point

d'interrogation (« peut-être plus tard »), sont bel et bien à leur place et qu'il ne faut pas les glisser vers la période IIc.

Pour notre enquête, le point d'appui le plus sûr est offert par la date absolue d'*Aristônidas* (IIc), attesté comme éponyme à Rhodes par une inscription de Magnésie du Méandre (KERN 1900, n° 55, l. 17–19). Datée de 209, 208 ou 207 (FINKIELSZTEJN 2001, p. 181), cette éponymie peut maintenant être corrélée, grâce à la même inscription, à un archonte athénien (dont on ignore le nom, mais qui laisse pour le moins dévoiler sa date), ce qui donne très exactement 208/7 (HABICHT 2003, p. 546). Or, puisque cet éponyme est absent d'Albești, sa date peut prétendre au rang de *terminus ante quem* pour l'abandon du site. À condition que la succession *Euphranôr – Mytiôn – Harnosilas – Aristônidas – Archokratês* I soit assurée, la date du dernier éponyme rhodien présent sur les timbres d'Albești (*Mytiôn*) deviendrait 210/209. L'abandon du site se situerait donc en 209. Si cela est vrai, le même événement se serait produit à Satu Nou en 212.

Reprenons, en guise de conclusion, brièvement les résultats de mon enquête. Sur la foi de la chronologie solidement argumentée de GARLAN 2004, les timbres sinopéens indiquent pour Albești une fin datée de 209. Du traitement tout aussi soigné qu'a réservé FINKIELSZTEJN 2001 à la chronologie des timbres rhodiens (avec les interventions de HABICHT 2003), il ressort aussi que le même événement eut lieu en 209. Puisque toutefois les progrès de l'épigraphie céramique, si spectaculaires qu'ils soient, ne nous permettent pas encore des pédanteries d'un tel genre, contentons-nous de dire « 210 » ou *ca.* 210. D'autre part, les trois éponymes rhodiens présents à Albești mais absents de Satu Nou, conjointement aux deux (sinon trois) astynomes sinopéens se trouvant dans la même situation, indiquent un décalage de *ca.* 3 ans entre les dates finales de l'existence des deux sites. Par conséquent, le site de Satu Nou (« Valea lui Voicu ») aurait été déserté en « 213 ».

Fort de quelques trouvailles céramiques attribuées aux Bastarnes, Niculae Conovici avait naguère estimé que l'abandon du site de Satu Nou aurait été imputable à un raid de ce peuple germanique (CONOVICI 1992). Par contre, à Albești il n'y a aucun élément archéologique qui puisse venir à l'appui d'une telle explication (BUZOIANU et BĂRBULESCU 2008, p. 33). Pour ma part, je penserais pourtant volontiers aux Bastarnes, dont l'apparition dans cette région est suggérée vers cette date par les sources littéraires et, plus récemment, par un décret provenant fort probablement d'Istros (*SEG* 52, 724) qui mentionne entre autres les attaques des *Skiroi* germaniques, les mêmes que ceux du célèbre décret d'Olbia en l'honneur de Protogénès (*IOSPE* I² 32). Mais tout cela est une autre histoire qui n'a pas sa place ici.

Au-delà de toute précision chronologique ayant trait à l'histoire de la région du bas Danube, c'est la concordance entre le sous-groupe VI D (« 223–210 ») des timbres sinopéens et la période IIb des timbres rhodiens (« 219–210 ») qui demeure, me semble-t-il, définitivement acquise. Il reste désormais à en affiner, si possible, les dates absolues.

Bibliographie

- BÖRKER et BUROW 1998 : CHR. BÖRKER – J. BUROW, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Pergamenische Forschungen, 11, Berlin – New York.
- BUZOIANU et BARBULESCU 2008 : LIVIA BUZOIANU – MARIA BĂRBULESCU, *Albești. Monografie arheologică* I, Constanța.
- CONOVICI 1992 : N. CONOVICI, « Noi date arheologice privind începuturile culturii Poienești-Lukaševka și prezența bastarnilor în Dobrogea », *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie* 43, 1, p. 3–13.

- CONOVICI 2000 : N. CONOVICI, « “Valea lui Voicu”, centre politique et commercial gète sur le Danube », in : M. DOMARADZKI (éd.), *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule Balkanique aux VI^e–II^e siècles avant J.-Chr.*, Opole, p. 69–77.
- CONOVICI et IRIMIA 1991 : N. CONOVICI – M. IRIMIA, « Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découvertes à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza) », *Dacia N. S.* 35, p. 139–176.
- FINKIELSZTEJN 2001 : G. FINKIELSZTEJN, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, British Archaeological Reports, International Series, 990, Oxford.
- FINKIELSZTEJN 2004 : G. FINKIELSZTEJN, « Establishing the Chronology of Rhodian Amphora Stamps: the Next Steps », in : J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26–29, 2002*, Monographs of the Danish Institute at Athens, 5, Athens, p. 117–121.
- GARLAN 2004 : Y. GARLAN (avec la collaboration de H. KARA), *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Varia Anatolica, 16, Istanbul – Paris.
- HABICHT 2003 : CHR. HABICHT, « Rhodian Amphora Stamps and Rhodian Eponyms », *Revue des études anciennes* 105, p. 541–578.
- IRIMA et CONOVICI 1989 : M. IRIMIA – N. CONOVICI, « Așezarea getică fortificată de la Satu Nou–“Valea lui Voicu” (com. Oltina, jud. Constanța). Raport preliminar », *Thraco-Dacica* 10, 1–2, p. 115–154.
- IRIMA et CONOVICI 1990 : M. IRIMIA – N. CONOVICI, « Săpăturile arheologice în așezarea getică fortificată de la Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța – campania 1989 », *Pontica* 23, p. 81–96.
- JEFREMOW 1995 : N. JEFREMOW, *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, Quellen und Forschungen zur antiken Welt, 19, München.
- KERN 1900 : O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin.
- LUND 2002 : compte rendu de FINKIELSZTEJN 2001, *Bryn Mawr Classical Review* en ligne : <http://bmcr.brynmawr.edu/2002/2002-11-23.html>.

Summary

About the Chronological Concordance between the Sinopean Astynoms of Group VI D and the Rhodian Eponyms of Period IIb

The treatment of the amphora stamps discovered in the Getian fortified settlement of Satu Nou (on the Lower Danube) and in the fort of Albești (in the territory of Callatis) reveals that the Sinopean stamps of group VI D are contemporary to the Rhodian ones of Period IIb. The last two or three Sinopean astynoms and the last three Rhodian eponyms attested in Albești are lacking in Satu Nou. According to this chronological scale, Satu Nou seems to have been abandoned about 213 and Albești about 210 B.C.

Keywords: amphora stamps; chronology; Sinope, Rhodes; Albești; Satu Nou